18

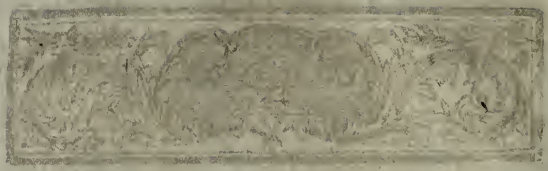
Ceu
FRC
3013

DÉTAIL

DE CE QUI S'EST PASSÉ

A RENNES,

LE 26 *JANVIER* 1789.



THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

DÉTAIL

De ce qui s'est passé à Rennes, le 26 janvier 1789.

NOTRE ville a eu le spectacle le plus effrayant du plus odieux complot de la Noblesse. Cette abominable race, après avoir soudoyé les domestiques & porteurs, les a armés au nombre de sept à huit cents, pour assommer la jeunesse de Rennes. Ils s'assemblerent au champ de Montmorin, de-là se rendirent au Palais, en criant : *vive la Noblesse*. Ils avoient quatre Gentilshommes à leur tête, qui, après avoir échauffé cette canaille par leurs discours & la boisson, s'est répandue dans les rues & cafés, assommant à coups de trique tout ce qui se présentoit ; nombre de jeunes

gens pris à l'improviſte, ont dû leur ſalut à la fuite ; d'autres ont fait contenance ; pluſieurs enfin ont été laiſſés expirants ſous les coups de ces malheureux. Ils enfonçoient toutes les portes où ces triſtes victimes de la trahiſon la mieux combinée ſe ſauvoient ſans armes. Ce ſpectacle a duré depuis neuf heures du matin juſqu'à deux heures de l'après-midi. Sur la fin de cette ſcene tragique, des gentilshommes ſe ſont montrés médiateurs, d'autres ſe ſont portés aux plus grandes extrémités ; entre ces derniers, s'eſt diſtingué le marquis de Tremargat, qui mit le piſtolet ſur la gorge d'un garde de ville, qui vouloit ôter le bâton d'un de ces aſſaſſins qui vouloit aſſommer un enfant de treize à quatorze ans. On en a entendu d'autres (Gentilshommes) qui offroient 3 livres à leurs porteurs, & menaçoient leurs domeſtiques de les chaſſer, s'ils ne ſe battoient. Enfin

c'eſt le comble de l'horreur & de la plus baſſe fourberie, en inſinuant adroitement au peuple que le haut Tiers vouloit faire augmenter le pain. On a reçu à la ville la dépoſition des maltraités, & M. Bidard, Miſeur de notre ville, eſt parti cette nuit pour Paris, avec le procès-verbal de Police qu'on dit ſupérieurement rédigé.

Un porteur, percé d'un coup d'épée, a dépoſé, en mourant, avoir reçu deux louis pour ſe trouver à cette cruelle affaire, en diſant *qu'il vendoit ſa vie à bon marché;* mais il fut enlevé de l'hôpital au moment où l'on alloit juridiquement recevoir ſa dépoſition. Il n'y eut pas de jeunes gens de tués, à ce que l'on croit; mais grand nombre ſont en danger. M. le Comte de Thyars promit ſatisfaction aux jeunes gens, & a fait venir des Troupes de Fougeres, qui ſe tiennent à trois lieues de la ville pour la ſureté publique. On lit dans l'hiſtoire peu de traits auſſi noirs.

Journée du 27.

Aujourd'hui on eſt tranquille. La Nobleſſe fait les démarches les plus baſſes pour ſe concilier & ramener les jeunes gens. La journée des *bricoles* mérite de faire époque. Les cris d'indignation ſont univerſels, & la Nobleſſe eſt à jamais honnie, déteſtée & abhorrée. Un de nos amis ſort au moment de chez moi, arrivant du Droit, où ſe ſont rendus quantité de porteurs & de porte-faix, qui ont déclaré avoir reçu de l'argent de la Nobleſſe, & avoir été conduits au maſſacre par cette abominable race. L'on a pris acte de leur déclaration, ainſi que des billets d'invitation qu'ils avoient reçus, pour ſervir à ce que de raiſon. Le parlement, inſtruit que la Police faiſoit ſon devoir, a rendu de ſuite un Arrêt *qui défend toute information, & de connoître de cette abomination juſqu'à de nouveaux ordres.* Cette marche auſſi irréguliere que diffamante pour ſes acteurs, a

accru l'indignation du Peuple en général, qui a été désabusé de l'odieux prétexte de l'augmentation du pain, dont ils couvroient leurs cruelles vengeances contre le haut Tiers. La fin du jour n'a pas été aussi tranquille que le commencement. Vers les quatre heures du soir, le massacre a recommencé. Un domestique a assassiné de trois coups de couteau un garçon teinturier, qui, heureusement, les a parés & reçus avec la main. A ce signal, les jeunes gens ont couru aux armes, se sont rendus sur la place du Palais. Toute la Noblesse a sorti à la porte des Etats, a tiré quelques coups de pistolet, & les a poursuivis l'épée à la main : quoiqu'en petit nombre, ils ont fait bonne contenance, plusieurs sont blessés ; mais trois gentilshommes sont restés sur la place ; MM. *de Boishu*, *Lambilly*, & un troisieme que je ne connois pas. C'est bien le spectacle le plus effrayant, dont jamais notre ville ait été témoin. Toutes les bouti-

ques & fenêtres étoient fermées : on n'entendoit de toutes parts que des coups de feu ; les rues teintes de sang. L'alarme étoit générale. Le tocsin sonnoit. Heureusement la nuit est venue couvrir de son ombre cette scene affreuse, & a séparé les combattants. La soirée a été tranquille, ainsi que la nuit. Les troupes sont arrivées à dix heures du soir, & tout paroît calme. Ce dernier trait achève de couvrir de déshonneur & d'infamie cet ordre orgueilleux & méprisant, & son acharnement contre le Tiers se manifeste par des coups bien terribles. M. le Comte de Thyars se comporte comme il l'a toujours fait dans les premiers temps malheureux de la Bretagne, avec toute la fermeté d'un héros, la prudence d'un sage, la douceur & la bonté d'un pere. Voilà les faits fideles, & tels qu'ils se sont passés.

Le reste à l'ordinaire prochain.